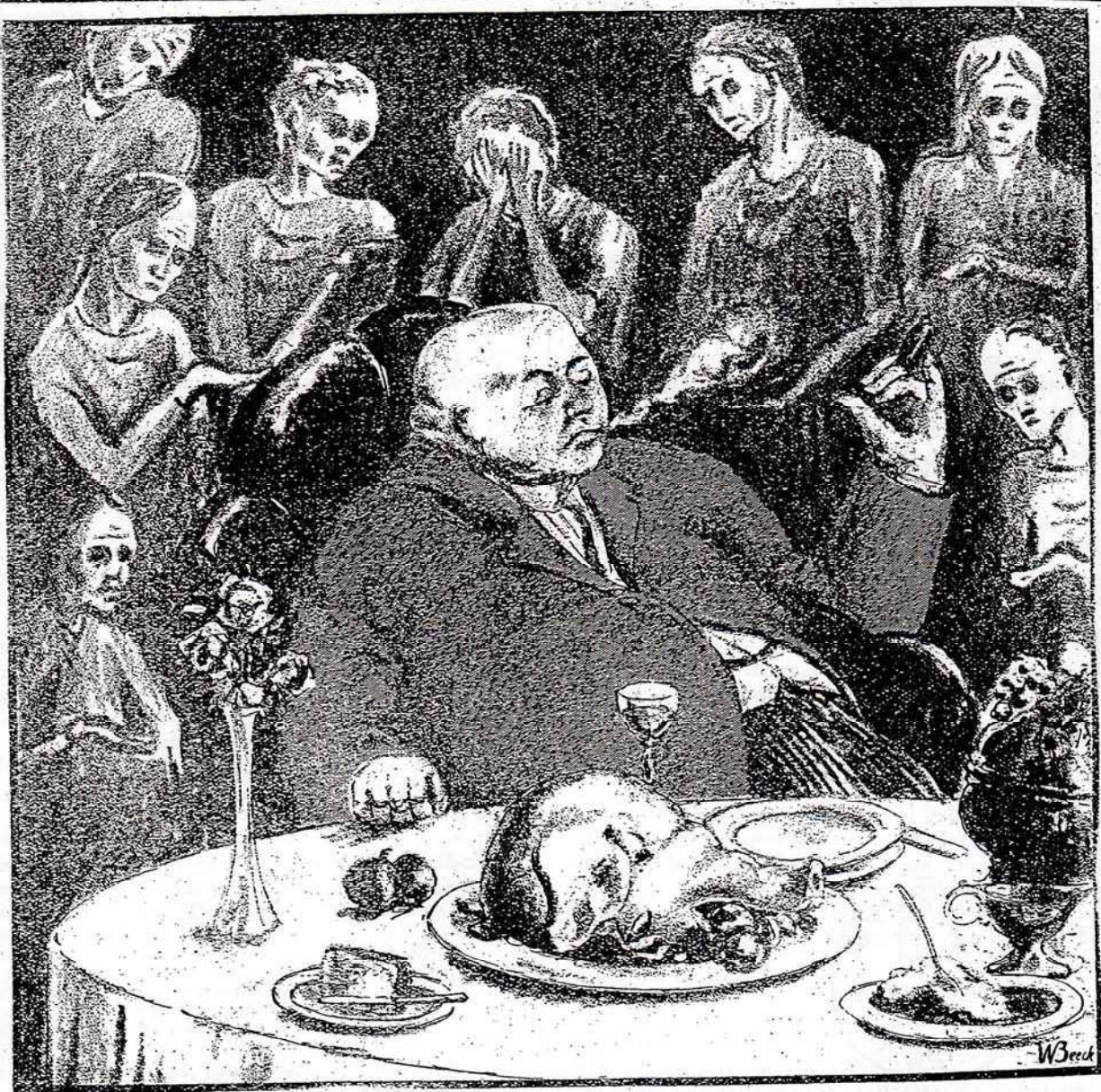


# L'AGE D'OR

REVUE BASÉE SUR DES FAITS, DES ESPÉRANCES ET DES CONVICTIONS



LES FRUITS DE NOTRE CIVILISATION

VOIR ÉTUDE A LA PAGE 133



1<sup>re</sup> année N° 9  
5 mai 1924

Prix exceptionnel  
de ce numéro: 20 centimes

Entered as second class matter May 5th 1924 at the post office at Brooklyn, N. Y., under the act of March 3rd 1879. (Sec. 415, P. L. and R.)

**VOUS LIREZ DANS CE NUMERO:**

**VIE SOCIALE ET EDUCATION**

- La culture mondaine est-elle un  
moyen de salut pour l'homme? . . . 131  
Nos illustrations . . . 138

**AGRICULTURE**

- Un avant goût de ce que sera le  
paradis . . . 132

**ARTS ET LITTERATURE**

- Les fruits de notre civilisation  
(illustration) . . . 129  
Primavera (poésie) . . . 134  
La table d'Abydos (illustration) . . . 139  
Le sphinx (illustration) . . . 140  
Chercher Dieu (poésie) . . . 143  
Le festin de Belschatsar (illustration) 144

**HYGIENE ET CULTURE PHYSIQUE**

- Les stupéfiants . . . 135

**ARCHEOLOGIE**

- Qui a écrit le récit biblique de la  
création? . . . 139

**SCIENCES ET INVENTIONS**

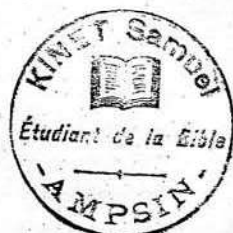
- La transformation des corps morts en  
nouvelles formes de vie . . . 141  
Signes des temps . . . 142

**DIVERS**

- L'opinion du monde concernant  
L'Eglise . . . 134

**RELIGION**

- Boîte aux lettres . . . 142  
La Harpe de Dieu / La Justice  
manifestée . . . 143



**PRIX D'ABONNEMENT**

**POUR LA FRANCE  
ET LA BELGIQUE:**

Selon le cours du jour  
Prix du numéro . . . 40 centimes

**POUR LA SUISSE:**

Frs 5.— par an / Frs 2.50 pour 6 mois  
Prix du numéro . . . 20 centimes

**POUR TOUT AUTRE PAYS**

(en francs suisses):  
Frs 8.— par an / Frs 4.— pour 6 mois

— Printed in Switzerland —

Paraît deux fois par mois . . . le 5 et le 20  
Impression et expédition: Imprimerie de l'Age  
d'Or, 36, rue des Communaux, Berne (Suisse)  
Gérant responsable . . . E. Zaugg

**Collaborateurs de la rédaction:**

E. Delannoy . . . Paris  
A. Degneldre . . . Paris  
S. Lequime . . . Denain  
S. Dapremez . . . Liévin  
L. E. Favre . . . Genève  
Ch. Schlatter . . . Lausanne

*The Golden Age* . . . May 5th  
Published . . . semi-monthly  
Published by . . . *The Golden Age*  
Rue des Communaux 36, Berne . . . Switzerland  
Volume I . . . No. 9  
Yearly subscription price . . . \$ 1.50  
Canada and miscellaneous foreign . . . \$ 2.—

# L'AGE D'OR

REVUE BI-MENSUELLE

BASEE SUR DES FAITS, DES ESPÉRANCES ET DES CONVICTIONS

1<sup>re</sup> année

Berne et Paris, le 5 mai 1924

Numéro 9

## La culture mondaine est-elle un moyen de salut pour l'homme?

Quelle misérable espérance que celle qui consiste à croire qu'il est possible de sauver l'humanité en élevant son niveau moral par une culture mondaine particulièrement soignée. La futilité de ce remède dérisoire est avérée par l'exemple historique de la famille des Ptolémées, dont l'expérience se continua durant six générations.

Ptolémée Ier, fils de Lagus, surnommé Soter, s'illustra comme protecteur éclairé des sciences et des arts. C'est lui qui fonda la bibliothèque et le musée d'Alexandrie. Il consacra des sommes considérables à la construction de nombreux édifices d'utilité publique. Il eut à sa cour des hommes tels que le philosophe Stilpo, le grammairien Zénodote, le mathématicien Euclide, ainsi que d'autres érudits.

Son successeur, Ptolémée II, Philadelphe, fut aussi zélé que le précédent pour rendre les sciences florissantes. Il procura à la bibliothèque d'Alexandrie des trésors de grande valeur et selon une tradition, il aurait fait traduire en grec l'Ancien Testament hébreu. Il serait ainsi l'auteur de la célèbre *version des Septante*.

Ptolémée III ou Evergète fut aussi un savant. Il contribua également à l'enrichissement de la bibliothèque d'Alexandrie. Son fils Ptolémée VI, Philopator, quoique inférieur à son père, suivit les traces de ses aïeux dans le domaine des arts et des sciences.

Ensuite apparut Ptolémée V, Epiphane, qui épousa Cléopâtre, la fille d'Antiochus. Philométor, Ptolémée VI, succéda encore jeune à son père et sa mère dirigea les affaires de l'état jusqu'en l'an 173 avant Jésus-Christ, où elle mourut. Philométor ayant été retenu prisonnier par Antiochus, son frère Evergète, Ptolémée VII, monta sur le trône.

Il y eut encore toute une lignée d'autres Ptolémées de moindre envergure que les précédents, mais celle précitée comporte six générations de monarques qui firent des efforts pour vulgariser l'amour des arts et des sciences.

Examinons maintenant à la lueur de la vérité quels furent les fruits de cette culture artistique. Nous lisons ce qui suit dans l'Encyclopédie Chamber:

«Ptolémée VII, Evergète, surnommé «le ventru» monta sur le trône à la mort de son frère. Il épousa sa belle-sœur et fit mettre à mort le fils de celle-ci Ptolémée Eupator. L'histoire de son règne est une chaîne ininterrompue de meurtres et de violences. Il fut appelé «le malfaiteur» par ses propres sujets. Il fit mourir non seulement ceux de ses parents qui voulurent s'opposer à son ascension au trône, mais encore tous ceux qui avaient l'air d'entraver ses desseins. Sa perversité était connue de tout le monde. Il divorça d'avec Cléopâtre pour

épouser la fille que celle-ci avait eue de son frère. Ses sujets indignés l'obligèrent à renoncer au trône durant quelques années (de 130—137 av. J.-C.). On a presque honte de dire que comme ses ancêtres il protégeait les savants et les artistes.»

Nous voyons donc que le dernier rejeton de la lignée des Ptolémées si célèbre pour ses goûts artistiques, fut un malheureux être en qui habitaient simultanément les aspirations les plus contradictoires et réputées inconciliables, savoir: le culte de l'esthétique et celui des instincts bestiaux et sanguinaires.

L'illustre historien anglais Wells considérait comme beaucoup d'autres la culture scientifique comme le vrai moyen de salut pour l'humanité, mais l'histoire des Ptolémées prouve le contraire.

Les guerres du passé furent de simples escarmouches à raconter comme des faits divers auprès de la dernière guerre; et cette effroyable boucherie internationale eut lieu en un temps où le développement de toutes les sciences a pris une ampleur sans précédent. Parmi les combattants se trouvaient les gens les plus civilisés qu'il y eut jamais sur la terre et pourtant la civilisation actuelle tant vantée reçut un choc qui la rejeta dans la barbarie où elle faillit sombrer tout entière. Qui oserait après cela rester assez stupide pour prétendre que la science peut améliorer les individus. Beaucoup de chrétiens et de chefs religieux ont encouragé la guerre de la voix, du geste et de la plume, en prenant nettement position en faveur de l'un des belligérants; ils furent aussi banals, aussi étourdis que le commun peuple duquel ils parlent pourtant dans l'intimité avec un mépris et un courage tout pharisaïques.

Dans certains pays, pendant la guerre, ces saintes églises chrétiennes qui faisaient si bon marché du sang des autres furent malmenées par le peuple. Il vous est facile, dirent-ils d'être braves à l'arrière, de faire du patriotisme verbeux en chaire! Vous êtes en partie responsables de la prolongation de cette orgie de sang et de milliards qui consomment la ruine physique et financière de tous les belligérants. Si la plus petite parcelle de l'amour de Christ, voire prétendu Maître avait habité dans vos cœurs, vous ne vous seriez accordé aucun repos, d'accord avec les chefs religieux des autres pays, vous auriez harcelé jour et nuit les gouvernants pour les décider à cesser la guerre.

Plus tard, ces faux bergers toujours démagogues firent une sortie d'amende honorable tacite. Ils essayèrent de se blanchir en se groupant pour rédiger un programme en faveur d'un idéal de paix à réaliser par des moyens politiques. Nous extrayons ce qui suit de cet intéressant document:

«Les écoles et séminaires de théologie seront tenus par les autorités ecclésiastiques d'introduire des cours sur les problèmes internationaux et leur solution pratique. Il y aura des conférences pour laïques désirant se voir spécialement à la politique, tendant à établir le royaume de Dieu sur la terre.»

Des milliers d'exemplaires de cette déclaration furent distribués dans les églises d'Amérique. Il semble donc, à priori, que les atroces expériences de la guerre mondiale ont fait naître la conviction que, sans Dieu, aucune paix durable n'est possible. Mais ce n'est pas le cas puisqu'on la fait dépendre de l'activité de pasteurs et de laïques instruits dans des cours spéciaux. Qu'est-ce que ces choses ont à faire avec la théologie?

Le mot théologie signifie science de Dieu et des choses divines. Le droit international est-il une chose divine? Que vient faire cette science dans une école de théologie?

Les théologiens se mêleront-ils donc toujours de ce qui ne les regarde pas? Si seulement ils avaient le courage d'avouer qu'ils ne sont que politiciens, que leur religion est un masque, ils ne tromperaient plus personne.

La sagesse mondaine produit et enseigne la confiance en soi. Cette sagesse est nécessairement hautaine, impertinente, parce qu'elle est aveugle, et cette cécité est incurable, car celui qui croit posséder la sagesse ne la recherche pas.

Le vrai sage a les yeux ouverts, il voit les bêtises des faux sages. Il reconnaît la précarité de toutes les combinaisons humaines. Il est persuadé qu'il faut renoncer à tout espoir de voir jamais les hommes introduire l'harmonie et par conséquent la paix. Il faudra l'intervention d'une puissance supérieure. Les gouvernants pareils à des architectes ignorants s'obstinent à incorporer parmi les matériaux qui servent à bâtir l'édifice social un élément dissolvant qui ne s'amalgame jamais, qui provoque invariablement l'écroulement de l'édifice. Cet élément de mort et de destruction, c'est l'égoïsme. La Bible

nous parle d'un roi qui, après tous ces fantômes, régnera sur le monde entier avec une puissance irrésistible; il détruira pour toujours l'égoïsme diabolique, et sous ce règne incroyable, tous les opprimés de la terre, martyrisés autrefois par l'égoïsme des autres, connaîtront des joies inénarrables.

«Venez, contemplez les œuvres de l'Eternel, quels ravages Il a opérés sur la terre. C'est Lui qui a fait cesser les combats jusqu'aux bouts de la terre, il brise les arcs et met en pièces les lances, il a consumé par le feu tous les chars de guerre. Tenez-vous tranquilles et sachez que je suis Dieu. Je serai exalté parmi les nations, je serai exalté sur la terre» (Psaume 45 : 9-11).

Seule la sagesse née de la haine du mal opérera des prodiges et nous mènera au but désiré.

Quand le patriarche Job se mit à la recherche de la sagesse, il ne la trouva point parmi les œuvres que les hommes jugent particulièrement étonnantes. Désabusé, il demanda. «Où donc se trouve-t-elle, la sagesse? Où est la demeure de l'intelligence?» ... Enfin après avoir médité profondément sur ce sujet, il conclut que la sagesse, c'est la crainte de Dieu et que s'éloigner du mal, c'est l'intelligence. — Job 28 : 28.

La culture de la vérité est la seule qui pourra ennoblir les caractères; l'érudition sans plus dessèche le cœur et rend orgueilleux et mauvais. Les hommes instruits abondent de nos jours, ils sont devenus insignifiants à cause de cette vulgarisation.

Il est notoire aussi que les coquins de grande marque, les plus illustres panamistes se recrutent, tels les Ptolémées, parmi les classes les plus cultivées.

Pour le penseur éclairé, il n'y a dans le monde qu'une seule supériorité «la bonté». La preuve est faite aussi que vouloir améliorer quelqu'un en lui bourrant la cervelle de sciences classiques, c'est essayer de remplir le légendaire tonneau des Danaïdes.

E. H.

## Un avant-goût de ce que sera le paradis

[L'auteur de cet article a visité la Vallée Impériale (Californie) pour se convaincre par lui-même de la transformation opérée par Dieu du désert et de la solitude, et de la manière dont Il fera fleurir toute terre desséchée. Chacun ressentira certainement une joie profonde en voyant les preuves merveilleuses de l'accomplissement des desseins et des promesses de Dieu relativement à la paix et à l'abondance sur la terre. — *Red.*]

«La terre dévastée sera cultivée, tandis qu'elle était déserte aux yeux de tous les passants; et l'on dira: Cette terre dévastée est devenue comme un jardin d'Eden.» — Ezéchiel 36 : 34, 36.

Ceux qui ont visité la Vallée Impériale la désignent comme une œuvre caractérisant la puissance de travail de l'homme. Nous voudrions montrer ici que cette œuvre est la réalisation d'une prophétie divine et mettre en évidence une partie du plan majestueux de Dieu. L'Eternel créa la terre, non pour la détruire ensuite, puisqu'elle subsistera toujours, mais pour qu'elle soit habitée (Esaïe 45 : 18; Ecclésiaste 1 : 4). Il promit de faire de notre planète une habitation plaisante et agréable. Cette promesse se réalisera sûrement, car Dieu nous dit par l'entremise de son prophète: «Ainsi en est-il de ma parole qui sort de ma bouche: Elle ne retourne point à moi sans effet, sans avoir exécuté ma volonté et accompli mes desseins» (Esaïe 55 : 11). Contrairement aux assertions de certains visiteurs de la Vallée Impériale, nous disons que c'est à Dieu que revient l'honneur de l'avoir transformée si merveilleusement. C'est bien Lui qui, le premier, désigna la place aux fleuves, aux

montagnes et aux vallées; le moment venu, il saura en faire usage pour la glorification de son nom, ainsi que pour le salut de tous ceux qui l'aiment et lui obéissent.

Figurons-nous être sur la crête d'une montagne à l'est de laquelle se trouve, éloignée de quelques centaines de kilomètres, une autre montagne parallèle. Entre elles, à environ 1300 mètres au-dessous de nos pieds, soit plus bas que le niveau de la mer, se trouve une étendue de 160 km<sup>2</sup> environ, un vrai désert. Le soleil à moitié tropical qui chauffe cette désolation produit une chaleur si intense qu'à part quelques maigres arbustes, aucune végétation n'y est possible. Le sable balayé par les vents y forme des dunes où vit une espèce de crapaud, le seul animal qu'on rencontre dans ce lieu vraiment inhospitalier.

Les loups des steppes poussent des cris d'effroi quand par hasard ils s'y égarent, leur instinct les avertissant de la détresse

qui y règne. A part cela, rien ne trouble l'horrible silence. Un voyageur fatigué et altéré qui échouerait dans cette contrée s'écrierait avec angoisse: Dans quel affreux pays suis-je donc? Pas une goutte d'eau à boire, rien pour rafraîchir mes yeux brûlants; aucune nourriture et aucun gîte; c'est vraiment un pays de silence, de solitude et de mort!

Pourquoi existe-t-il un endroit si effroyable? Ce désert contribue-t-il à la glorification de celui qui l'a créé? Est-il de quelque utilité à l'homme? Autant de questions dont la réponse ne peut se trouver que dans la Bible où Dieu manifeste ses intentions. A mesure que ces intentions se dévoilent, le cœur du chercheur sincère se remplit de joie.

Vingt ans plus tard. Nous sommes sur la même montagne. Un spectacle admirable charme l'œil. Semblable à un long ruban blanc, une belle route bordée d'arbres traverse le fond de la vallée. Un doux zéphir caresse les branches. Les oiseaux chantent joyeusement leur hymne au Créateur. Le pays du silence et de la mort a disparu. Des troupeaux de bétail, chevaux, vaches, chèvres et moutons, paissent paisiblement dans de vertes et grasses prairies. Attirés par ce charmant tableau, nous descendons dans la vallée. Nous y trouvons une voiture moderne qui nous conduit à toute allure jusque devant un confortable hôtel, au centre du pays, à l'endroit même où il y a vingt ans un loup n'aurait pu vivre. L'établissement a été construit avec tout le confort moderne. Dans l'air embaumé vibrent les mélodieux accords d'un concert. Et cela dans une contrée où, il y a peu de temps encore, le silence et la solitude auraient rempli d'effroi le voyageur. Que penser d'une telle transformation? — Prenons la Bible et lisons les paroles écrites, il y a des milliers d'années par les prophètes de Dieu: «La terre dévastée sera cultivée, tandis qu'elle était déserte aux yeux de tous les passants; et l'on dira: Cette terre dévastée est devenue comme un jardin d'Eden» (Ezéchiel 36 : 34—35). — «Le désert et le pays aride se réjouiront, la solitude s'égaiera et fleurira comme un narcisse. Elle se couvrira de fleurs et tressaillera de joie... Des eaux jailliront dans le désert, et des ruisseaux dans la solitude; le mirage se changera en étang et la terre desséchée en sources d'eaux. Alors s'ouvriront les yeux des aveugles, s'ouvriront les oreilles des sourds». — Esaïe 35.

N'est-ce pas merveilleux que de saints prophètes aient eu des visions de toutes ces choses il y a 2500 ans! Ils parlent d'abord d'un grand désert, puis d'un vrai paradis. Ils ne comprennent point ce que cela signifiait; néanmoins, poussés par l'Esprit de Dieu, ils écrivirent fidèlement leurs visions.

En voyant ces faits grandioses s'accomplir, peut-on douter, qu'ils aient été écrits par des prophètes divinement inspirés, dans les temps anciens, afin qu'ils soient compris de nos jours! Peut-on douter que la transformation rapide de la Vallée Impériale soit le commencement de la réalisation des prédictions divines, et que des changements plus merveilleux encore s'accompliront dans un avenir très prochain! Toutes ces choses sont en harmonie complète avec les intentions de Dieu pour la bénédiction de l'humanité.

Les prophètes ont annoncé que lors du rétablissement, les bénédictions s'étendraient aussi aux grands déserts qui seront transformés en jardins pareils à celui d'Eden. Le don de vie, de liberté et de bonheur sera alors accordé aux êtres humains. Celui auquel ces espérances tiennent un peu à cœur ne peut que se réjouir de ces changements énormes survenus dans ce désert de la Californie. L'histoire de la Vallée Impériale est peu connue. Sa superficie est de quarante millions cinq cent mille ares environ, dont la moitié est déjà irriguée et cultivée. En 1890, il n'y poussait encore aucun brin d'herbe. Dans l'espace de vingt ans à peine, elle est devenue l'un des pays les plus fer-

tiles de la terre. Elle est située à la frontière de l'Etat de Californie côté sud-est; elle est limitée au nord par San Bernadino et par le territoire Riverside; à l'est par le fleuve Colorado; au sud par le Mexique et la Californie inférieure et à l'Ouest par le territoire de San Diego. Son niveau, en général très bas, atteint en certains endroits 83 mètres au-dessous de celui de la mer. Le sol, d'une fertilité extraordinaire, produit en janvier de la salade, en février des fraises, des asperges et toute sorte de légumes; en mars, des pois, en avril des citrouilles, des tomates et des abricots; en mai, on récolte le froment, l'orge et les melons. La flore riche et magnifique a attiré dans la vallée beaucoup d'abeilles qui donnent une grande quantité de miel. On a surnommé la Vallée Impériale la beurrière de la Californie méridionale, car tous ses produits surpassent ceux de la Californie qui est pourtant très productive. On peut dire que c'est un pays où coulent le lait et le miel. Partout s'y manifestent la vie et le bien-être. On trouve de la terre arable jusqu'à une profondeur de 290 mètres. Il faut en conclure qu'à cet endroit existait il y a très longtemps un lac qui, au cours des âges, a été comblé par le limon arraché aux montagnes environnantes. C'est pourquoi elle fournit des richesses inépuisables. Par suite de dispositions divines, elle resta vide et déserte jusqu'au jour opportun où le tracteur, en la labourant, la prépara pour la moisson.

Si son développement se poursuit dans la même mesure que jusqu'ici, ce pays pourra aisément nourrir une population de 5 millions d'âmes. Des arbustes lanigères (qui produisent du coton) furent aussi plantés; au bout de 3 ans, leurs troncs atteignaient près de 3 mètres de diamètre et près de 10 mètres de hauteur. La Vallée Impériale produit le coton le plus fin du monde. Les diverses sortes de première qualité croissent à raison d'une balie environ par acre (40 ares et demi environ).

Beaucoup de lecteurs se demanderont: Comment un désert a-t-il pu être transformé en un pays des plus fertiles de la terre dans une période de moins de vingt ans? — La réalité en effet dépasse ici de beaucoup la prophétie la plus hardie.

Il n'existe nulle part un système d'irrigation aussi bien compris que celui de la Vallée Impériale. Ce fut en 1901 qu'on dirigea l'eau du Colorado dans les canaux d'irrigation dont 243 mètres sont sur le côté californien, huit kilomètres à l'ouest de l'Arizona. L'eau est conduite sur le territoire méridional de la Californie, en empruntant le sol mexicain. Aux environs de Calexico se trouvent des réservoirs et des installations hydrauliques qui, grâce à un système ingénieux, approvisionnent richement la contrée. De chaque côté de la Vallée se trouvent deux canaux principaux dont l'eau se répand dans tout le pays par de petits embranchements. Les frais annuels de l'irrigation reviennent à trois ou quatre dollars par acre. Ces canaux sont munis d'hydromètres et leur niveau normal est de deux mètres. La quantité d'eau déversée est de 9 mètres cubes à la seconde. Les fermiers de là-bas ne s'aperçoivent pas du manque de pluie. Ils ne la désirent pas, car elle ne causerait que des dégâts à leurs cultures. Les irrigations suffisent et assurent des moissons et des récoltes plus belles que ne le ferait la pluie.

Puisque le désert de la Vallée Impériale est devenu un «Eden» en si peu de temps, pourquoi ne serait-il pas possible d'obtenir la même transformation des autres déserts de la terre? On pourra certainement trouver pour les irriguer des moyens semblables à ceux qui ont produit de si excellents résultats. Qui pourrait encore sérieusement mettre en doute cette question, maintenant qu'on se trouve à la fin de l'ancien et au commencement du nouvel ordre de choses mondial?

Toutefois, les habitants de la Vallée Impériale ne peuvent pas encore se dire possesseurs d'un bonheur complet et d'une sécurité parfaite. Un nuage noir plane sur ce pays paradisiaque et menace de l'anéantir. L'eau, condition primordiale de sa fertilité, vient des Etats-Unis, passe par le Mexique d'où un canal la reconduit sur le territoire des Etats-Unis. Les réservoirs se trouvent au Mexique. Or, il est connu que ces deux Etats ne vivent pas en bonne intelligence l'un avec l'autre. Ce n'est pas tout. Les autres Etats du Pacifique jettent leurs regards envieux sur la florissante Vallée Impériale et il n'est pas impossible qu'ils prennent position contre les Etats-Unis. Si le Mexique, par exemple, détournait l'eau qui passe sur son territoire, cela provoquerait la ruine de la vallée, qui redeviendrait un désert.

Pour prévenir un tel malheur, on a l'intention de faire un canal qui n'emprunterait que le territoire de l'Union. Mais cela n'est encore qu'à l'état de projet. Il est donc à craindre que des épreuves douloureuses atteignent un jour les habitants de la Vallée.

Mais dès que l'AGE D'OR sera venu, et que le Prince

de la Paix, Christ, aura pris les rênes du gouvernement terrestre, la paix et le bonheur de l'humanité ne seront plus troublés par les envieux cupides qui rêvent toujours d'acquiescer ou de détruire. Tous les pays de la terre prospéreront et la joie et l'allégresse ne cesseront plus; les catastrophes de la nature même ne seront plus connues.

Les Saintes Ecritures prennent le désert pour symboliser l'ordre de choses actuel et l'eau pour illustrer la vérité. Dans un désert, l'eau manque presque complètement. Il en est de même du désert symbolique: l'eau rafraîchissante de la vérité manque aux hommes en général.

Depuis bien des siècles déjà, le monde souffre de cette disette. Les grandes épreuves, les souffrances et la mort ont pesé lourdement sur l'humanité qui languit et soupire et qui a soif de vérité divine. L'aurore du nouveau jour luit à l'horizon. De même que l'eau jaillit dans le désert, l'eau de la vérité jaillira sous peu dans le monde, réconfortera le cœur des hommes et leur fera porter des fruits de justice en abondance.

J. F. R.

## Primavera

Voici les premiers jours de printemps et d'ombrage,  
Déjà chantent les doux oiseaux;  
Et la mélancolie habite le feuillage;  
Les vents attiédissent soufflent dans le bocage,  
Et font frissonner les ruisseaux.

Et les concerts légers que le printemps ramène  
Avec ses rayons et ses fleurs:  
Les troupeaux mugissants, la verdoyante plaine,  
Et les blancs papillons qui respirent l'haleine  
Des violettes tout en pleurs;

Et l'air nouveau chargé de parfum et de vie,  
L'azur où luit le soleil d'or,  
Réveillant de l'hiver la campagne ravie,  
C'est toute une prière où le ciel nous convie  
A nous sentir jeunes encor.

Entends les mille voix de la nature immense;  
Elles nous parlent tour à tour.  
Ma belle, on les comprend souvent sans qu'on y pense:  
Le rayon nous dit: «Dieu!» la nature: «Espérance!»,  
La violette dit: «Amour!»

Villiers de l'Isle-Adam

## L'opinion du monde concernant l'Eglise.

### A LA PORTE DE L'EGLISE

Jésus revint une fois sur la terre et passa d'Orient en Occident. Le temps était sombre et pluvieux. Il s'arrêta dans une grande ville très peuplée où il y avait de hautes maisons. D'un énorme édifice surmonté d'un clocher, il vit sortir un grand nombre d'hommes et de femmes. Il se plaça près de la porte et écouta les paroles de ceux qui passaient près de lui.

Deux messieurs franchirent ensemble le seuil; l'un disait en souriant à l'autre: «J'ai fait un don de 20 000 francs à l'église et grâce à cette bonne œuvre, j'ai pu obtenir des dégrèvements assez importants sur mes impôts». Jésus s'étonna. Vinrent ensuite trois hommes; dans leurs mains calleuses, ils tenaient un recueil de cantiques; leurs regards

étaient ternes et l'un dit: «La seule consolation que nous avons dans cette triste vie, c'est l'espoir d'habiter un jour un monde meilleur». Deux vieilles femmes suivirent dont l'une soupirait: «J'ai toujours été très pieuse, mais le bon Dieu n'a jamais exaucé mon désir de gagner à une loterie». Jésus était de plus en plus étonné. «Il est tout naturel, monsieur le Conseiller, disait à son compagnon un jeune homme, que vous ayez été élu à l'unanimité comme président du conseil de paroisse, étant donné que vous avez doté l'église d'une cloche neuve». «Pour cet acte, vous obtiendrez au ciel une grande récompense», ajouta une autre personne. Quatre soldats s'entretenaient de la guerre et l'un d'eux fredonna en faisant résonner son sabre sur le pavé: «Dieu

qui créa le fer...» Enfin ce furent deux associés commerçants qui se concertaient sur le moyen à employer pour éliminer leur voisin concurrent, un Juif. «Ce ne sont donc pas des Juifs» pensa Jésus, et il demanda au sacristain qui fermait justement les portes à quelle religion appartenaient ces gens. «Eh! Seigneur Jésus! Nous sommes tous des chrétiens ici! Quelle religion devrions-nous donc avoir? Avons-nous l'air de païens?» — Jésus tressaillit en entendant l'homme l'appeler par son nom et il lui demanda: «Comment se fait-il que tu me connaisses?» — Mais il ne le connaissait pas. — «Pourquoi as-tu dit: Eh! Seigneur Jésus!» — Le sacristain eut l'air embarrassé et répondit: «Oh! C'est une expression courante chez nous; nous l'employons à tout propos.»

Jésus se dit alors: «Comment, ce peuple porte mon nom et ne me connaît pas! En vérité, je préférerais que

ce soient des païens; ils ne déshonoreraient au moins pas mon nom. Puisqu'ils s'en revendiquent et qu'ils le profanent, je vais les livrer à la risée publique jusqu'à la venue d'une autre génération qui s'en montrera plus digne».

Depuis ce jour-là, les églises perdirent journellement de leur prestige. Elle furent peu à peu abandonnées par les masses. Les moqueries et l'animosité s'accrurent contre tout ce qui se dit «chrétien». Cet état de choses continuera jusqu'à ce que la vieille chrétienté soit morte et qu'une nouvelle génération la remplace, une génération qui ne se parera peut-être pas du nom de Christ, mais qui en aura l'esprit dans le cœur.

(Traduit librement du «Journal pour Tous» de Ch.....).

## Les stupéfiants

Opium, morphine, héroïne, hachich, cocaïne et leur consommation prodigieuse en Amérique et en d'autres pays

L'opium, la morphine et l'héroïne se préparent avec le pavot; le hachich ou cannabis indica est une composition qui se tire du chanvre indien; les feuilles de coca fournissent la cocaïne.

Une statistique dressée aux Etats-Unis prouve que, dans ce pays, le nombre des consommateurs de narcotiques atteint deux millions et qu'il s'accroît journellement de manière inquiétante. Ceux qui ont contracté l'habitude de faire usage de ces substances ne peuvent plus être considérés comme pleinement responsables de leurs actes. Ces poisons agissent de façon irrésistible sur leurs victimes, à tel point que celles-ci ne trouvent plus le courage de se soustraire à leur charme enivrant et que nul sacrifice ne leur semble trop grand pour se procurer la précieuse «médecine». Certains en consomment pour cinq et six dollars par jour.

Dix-neuf personnes, arrêtées à Boston pour infraction à la loi sur les stupéfiants, furent soumises à une sévère observation pendant deux ans. Dans l'espace d'une année, deux d'entre elles se rendirent coupables de meurtre, une troisième de vol et sept autres de divers délits qui leur valurent à chacune six mois de prison environ. A la fin de la seconde année, toutes se trouvaient incarcérées, sauf deux qui purent alors quitter la maison de relèvement où elles avaient été placées. D'après le rapport de police de cette ville, on procéda en 1919 — 1920 à 476 arrestations pour infraction à la dite loi, soit 172 en 1919 et 304 en 1920.

### LA QUANTITE D'OPIUM LIVREE AU COMMERCE SE COMPTE ACTUELLEMENT PAR TONNES

Les Etats-Unis importèrent, pendant les dix premiers mois de 1919, 250 tonnes d'opium brut, quantité qui suffit à la fabrication de 35 tonnes de morphine. Remarquons qu'une seule tonne aurait suffi pour satisfaire aux besoins médicaux de tout le pays, et même d'un autre plus grand. La France, l'Allemagne, l'Italie et la Suisse ont ensemble une population approximative de 137 millions d'habitants; les Etats-Unis en comptent 105 millions environ et cependant ils importent 10 tonnes d'opium brut de plus que ces états.

L'opium représente pour les Etats-Unis un danger bien plus grand que pour la Chine, par exemple. L'usage de ce poison est en effet beaucoup plus répandu que dans le Céleste Empire, pays païen, auquel la «chrétienne» Angleterre l'imposa avec ses canons. Les mêmes capitalistes qui obligèrent la Chine à accep-

ter le trafic de l'opium s'emploient activement aujourd'hui à démoraliser et à ruiner de la même manière les peuples d'Amérique.

«Dis-moi, Fred, quelle est cette poudre blanche que des enfants achètent pour la revendre?» — «On dit tout bas que c'est la médecine la plus récente.»

Ces paroles s'entendaient journellement depuis qu'un commerçant peu consciencieux avait lancé la nouvelle drogue dévastatrice qui se répandait très rapidement, même parmi les écoliers de New-York. De janvier à octobre 1921 on arrêta à New-York 2488 personnes qui se livraient au trafic clandestin de l'opium. Parmi elles se trouvaient 9 enfants de 12 à 14 ans qui vendaient le poison à d'autres enfants. On estime que dans la seule ville de New-York 400 000 personnes sont devenues la proie de cet horrible stupéfiant et qu'à Forth-Worth (Texas) leur nombre s'élève à un pour cent de la population.

### LE MONOPOLE BRITANNIQUE

La plus terrifiante, la plus néfaste des conséquences de ce commerce dont l'Angleterre s'est attribué le monopole, c'est le charme irrésistible, diabolique même, par lequel un fumeur ou mangeur d'opium sait communiquer à son entourage le goût de ce poison. On a constaté des cas où des mères l'avaient donné à leurs propres enfants. Une famille composée du père, de la mère et de quatre enfants de deux à douze ans fut tout entière victime de cette passion affreuse. Un Italien habitant New-York habitua son beau-fils à absorber de l'héroïne. Le docteur Simon, président de la Société des produits narcotiques de New-York, rapporte qu'une jeune fille entraîna sa compagne de chambre à prendre de la morphine, à seule fin de pouvoir se la procurer à meilleur compte.

Ceci démontre une fois de plus les effets néfastes de ce trafic, car aussitôt que le vendeur s'aperçoit qu'un client est devenu l'esclave de sa marchandise, il en profite pour augmenter le prix. La consommation de l'opium produit chez toutes ses victimes le désir d'en faire d'autres et dans nombre de cas, ce sont des parents ou des amis qui sont visés. Personne n'est épargné. Les vendeurs d'opium sont sûrs de ce fait; aussi ont-ils coutume de dire sans hésitation: Chaque nouveau client nous en garantit six autres. Ils sont pour la plupart adonnés eux-mêmes à ce vice dégoûtant et font preuve d'une habileté vraiment satanique pour corrompre et entraîner les autres. Ils

choisissent leurs victimes avec beaucoup de soin et de circonspection et bien souvent parmi les jeunes filles et les jeunes gens. Ils prennent un air affable pour offrir leurs boîtes à héroïne, persuadés que, s'ils réussissent à en faire accepter une première fois, le client leur est acquis et qu'il ne reculera ensuite devant aucun sacrifice pour satisfaire son besoin journalier de poison.

Le trafic de l'opium, cette drogue si néfaste pour l'homme, a été organisé sous le règne du roi Georges V. Ce monopole est comparable à celui de la société américaine Lehigh Valley sur le commerce du charbon, qu'elle achète à 2 dollars pour le revendre 10 et même 13 dollars. L'Etat anglais détient le monopole de l'opium «par la grâce de Dieu»! Tout honnête homme ne devrait-il pas maudire un tel dieu! C'est cet être malfaisant que l'apôtre Paul dépeint comme étant le «dieu de ce monde mauvais» — Satan. L'homme de cœur ne se sent-il pas animé du désir ardent de détrôner ce dieu infâme? Ne se réjouit-il pas en apprenant qu'un avenir tout proche en amènera la chute? Satan sera lié; sa demeure sera brisée, détruite. Sous la domination du Prince de la paix dans l'âge d'or qui approche, les tristes trafics tels que celui de l'opium ne seront plus possibles.

#### COMMENT LES ETATS-UNIS SE PROCURENT L'OPIUM

Nous apprenons de source autorisée que les Etats-Unis sont redevables de l'importation de l'opium au philanthrope (!) Charles N. Lathrop, secrétaire du département social d'une communauté anglicane. Ce brave homme ne se rend pas compte que le royaume d'Angleterre représente une partie de la domination du «Prince de ce monde» et il ne paraît pas davantage se douter qu'une église officiellement soutenue et reconnue par une telle domination ne peut en aucun cas être la vraie Eglise de Dieu. Il y a par contre d'autres faits intéressants qu'il reconnaît fort bien et que nous citons ici:

Par quel moyen les Etats-Unis peuvent-ils se procurer la quantité d'opium nécessaire à la consommation? Par l'intermédiaire du secrétaire d'Etat et de la commission pour la santé publique, les commandes sont adressées à l'association pharmaceutique qui les transmet à l'office anglais chargé du contrôle et de l'exploitation de ce trafic. Cet office fournit sans difficulté tout ce qu'on lui demande. Les Etats-Unis importent de la sorte chaque année 320 000 kilos d'opium brut, ce qui fait cinquante grains par habitant. Il est intéressant de remarquer en passant qu'aucune des autres nations civilisées n'en emploie plus de trois grains par âme.

Que ressort-il de ces faits?

En se livrant à de telles entreprises à seule fin de soutenir les intérêts commerciaux dissimulés sous le nom pompeux de sociétés pharmaceutiques, en important et en vendant ce poison, l'Amérique prouve qu'elle est animée du même esprit que le chef de l'Eglise anglicane, car celui-ci s'incline également devant des considérations mercantiles et encourage la production de l'opium brut dans les Indes pour en inonder ensuite le monde entier.

#### LES EFFETS DES STUPEFIANTS

Nous avons fait remarquer ci-dessus que les victimes des stupéfiants ne faisaient que grossir les rangs des malfaiteurs. Notre affirmation est appuyée par une statistique de la société Drug de New-York qui prouve que 65% de ces malheureux deviennent des criminels. Le prix élevé de l'opium ne les arrête pas: ils sont prêts à tout, même à risquer leur vie, plutôt que de renoncer au poison sans lequel l'existence leur semble insupportable. Leur volonté est trop affaiblie pour qu'ils puissent résister à la tentation.

Un gardien de la prison d'Oklahoma fut endormi au moyen d'une cigarette de hachich et plusieurs détenus en profitèrent pour s'évader.

#### L'HEROINE

Le plus diabolique de tous les stupéfiants est sans contredit l'héroïne. Il s'emploie principalement lorsqu'il s'agit de détourner des jeunes filles du chemin de la vertu, car il produit une excitation passagère dont les suites sont l'atrophie des organes et le dépérissement. Il y a dans les Indes des millions de ces pauvres victimes dont le triste sort est dû au mercantilisme anglais.

Dans une ville de New-England s'était formé une étrange association. Des milliers de jeunes filles et de garçons étaient admis à en faire partie et y étaient instruits dans les secrets de l'usage de l'héroïne. Ils portaient à leurs vêtements certains signes grâce auxquels ils se reconnaissaient partout et pouvaient avoir entre eux des rapports sexuels. La presse publia la chose il y a quelque temps déjà. Selon un médecin digne de foi, la police découvrit la signification des insignes, ce qui la mit sur les traces de cette jeunesse corrompue.

Les fines cigarettes élégamment emballées ne sont pas du tout aussi inoffensives qu'on le suppose. Elles contiennent une certaine dose d'un poison appelé «furfural» qui non seulement fait naître un besoin impérieux d'en fumer, mais qui prédestine ces fumeurs à devenir opiophages. Dans les grandes et les petites villes se trouvent parmi les habitués de l'opium des milliers d'enfants; cela complique naturellement le problème de l'extirpation de ce fléau populaire.

#### L'OPIUM

L'opium est une substance brunâtre dont l'aspect rappelle celui de la mélasse. Le hachich s'extrait du chanvre indien; il ressemble à un épais sirop vert foncé et a un goût amer. Il se vend surtout sous forme de cigarettes et est infiniment plus pernicieux que l'opium. L'action de ces narcotiques varie suivant les individus. Un huitième de grain d'un tel poison endort une personne normale pour plusieurs heures, tandis qu'un habitué en absorbe 15 à 30 grains par jour, soit 30 grammes par mois.

«Confession d'un fumeur d'opium», tel est le titre d'un ouvrage de Quiney auquel nous empruntons quelques lignes aussi instructives que suggestives:

«Les pires souffrances des victimes de l'opium sont de nature psychique. Au début, ce poison, absorbé en quantité suffisante, détermine une douce griserie et provoque de beaux rêves. A la longue, ces sentiments agréables disparaissent pour faire place à des visions terrifiantes et hideuses, à des troubles démoniaques. Tout d'abord, on se sent comme environné d'une atmosphère céleste. Mais peu à peu le tableau change et ce ne sont plus que visions de lutins, de fantômes et d'apparitions horribles. D'effrayants cauchemars remplacent les beaux rêves et l'individu ne tarde pas à devenir une lamentable victime de sa passion. L'opiophage désire sincèrement reconquérir sa liberté, mais il en est tout à fait incapable, sa force de volonté étant complètement annihilée. Il devient menteur; il promet de mettre à exécution ses bonnes résolutions. On peut le comparer à un paralytique cloué sur son lit et qui promettrait de se lever et de marcher. Tel un petit enfant, il est incapable de vouloir quoi que ce soit.»

#### LA MORPHINE

Le «New-York Evening Journal» du mois d'avril 1921 relatait en ces termes l'histoire des souffrances d'une malheureuse morphomane:

«C'est pendant une grave maladie qu'on m'habitua à l'emploi de la morphine. Lorsque je m'aperçus que j'en étais devenue l'esclave, je fus remplie de terreur. J'avais toujours éprouvé une grande pitié pour les victimes de ce poison. Je me rendais bien compte que je ne devais plus prendre de morphine, mais, à mon grand désespoir, je vis qu'il était trop tard! Le torrent m'emportait toujours plus bas. Un jour cependant j'essayai de retourner chez moi sans acheter ma «médecine». La lutte fut dure. Je m'efforçais de résister, mais ne réussis qu'à me torturer d'une manière indescriptible. Je me révoltai à l'idée d'être devenue la proie de cette drogue maudite. Au bout d'une semaine, n'y tenant plus, je me rendis dans le quartier de la ville assez éloigné de chez moi où je pouvais me procurer de la morphine. En chemin, les forces me manquèrent et je m'affaissai devant la porte. Je me rendis ensuite chez le médecin qui m'avait prescrit ce produit. A genoux, je le suppliai de me guérir. Mais il m'avoua franchement qu'il n'existait aucun remède contre de tels maux et que tout ce qu'il pouvait faire pour moi était de me donner une nouvelle ordonnance pour la quantité nécessaire du «remède». Je ne pouvais me résoudre à cette triste réalité et je me promis de chercher aide et secours ailleurs. Je me proposai d'attendre jusqu'aux vacances. Comme je ne pouvais me passer complètement de ce détestable poison, j'en prenais encore, mais aussi peu que possible. Mon système nerveux était totalement épuisé. Je n'aurais osé me présenter devant mon patron et mes collègues dans l'état misérable où je me trouvais. Le temps de mes vacances arrivé, je courus chez tous les médecins de la ville, les suppliant de me guérir. Mais, soit qu'ils ne le voulussent pas, soit qu'ils en fussent incapables, ils ne firent que rire et se moquer de moi, en m'appelant ironiquement «ennemie» de la morphine, et je dus encore m'estimer heureuse de n'être pas mise à la porte par ces «honorables» docteurs. Je rassemblai toute mon énergie et je me promis d'abandonner l'emploi de la redoutable «médecine». Je m'en passai en effet pendant un certain temps, puis un beau jour, je tombai inanimée dans la rue. C'était une crise cardiaque résultant de ma brusque abstinence. Le docteur, appelé en toute hâte, reconnut immédiatement la cause de mon mal. Il ne découvrit rien de mieux que de me faire parvenir aussi rapidement que possible l'indispensable «médecine». Je restai longtemps malade, trop faible pour songer à ce qui suivrait. Puis je me résignai à être une morphinomane...»

Quelques petites doses de morphine produisent déjà des maux de tête, un manque d'appétit et une extrême fatigue. Les sentiments du devoir et des droits du prochain en sont émoussés. La limite entre la vérité et le mensonge s'efface peu à peu. La faculté de réfléchir ainsi que la mémoire disparaissent presque complètement, de telle sorte qu'un morphinomane est incapable de raisonner ou d'agir judicieusement. De plus il devient méfiant, trompeur et intrigant. A quelques exceptions près, c'est la mort au bout d'une dizaine d'années au maximum.

#### LA COCAÏNE

La cocaïne est un poison encore plus dangereux que la morphine. On peut affirmer que c'est le plus redoutable de tous. Une dose suscite la gaieté, avive l'esprit et procure à tout l'organisme un certain bien-être, suivi d'ailleurs d'une profonde dépression morale. Pour remédier à ce malaise, le malade en prend une seconde dose, puis une troisième et ainsi de suite jusqu'à ce qu'il devienne insensible ou hystérique.

La cocaïne est un puissant excitant pour le cœur et le cerveau; elle annihile toute douleur, ce qui incite naturelle-

ment le sujet à en faire un usage fréquent. Un arrêt dans l'absorption provoque l'irritation, la mélancolie, l'épuisement, l'insomnie et un état de faiblesse générale. Si le malade ne peut plus se procurer la cocaïne, il cherche un autre stupéfiant, mais aucun ne peut la remplacer. Résultat: la perte totale des forces.

#### LES SOUFFRANCES PHYSIQUES ET MORALES DU CONSOMMATEUR DE NARCOTIQUES

Celui qui a contracté l'habitude néfaste de faire usage des narcotiques se trouve dans l'impossibilité de s'en passer. Si les ressources en argent lui font défaut, il vend jusqu'aux objets les plus utiles à sa vie journalière à seule fin de se procurer la «médecine» devenue indispensable et que des marchands peu scrupuleux colportent un peu partout.

Il s'est formé à Los Angeles (Californie) une ligue anti-narcotique. Au cours d'une de ses séances, deux femmes témoignèrent avec larmes des souffrances intolérables qu'elles enduraient quand la quantité nécessaire de leur médecine leur manquait. Une autre perdit connaissance au seul souvenir des maux terrifiants qu'elle avait endurés, grâce au narcotique.

Afin de donner à cet article un fondement solide, nous nous sommes rendus chez le Docteur Simon, président d'une société de produits narcotiques. Il nous fit un tableau détaillé de l'état et de la physionomie des malades. Il nous montra des portraits d'hommes et de femmes avant et après leur «maladie». Le changement de leurs traits était effrayant. Le poison avait accompli son œuvre morbide et trois ans avaient suffi pour les rendre méconnaissables. M. Simon nous donna les explications suivantes:

«La morphine rétrécit la pupille tandis que la cocaïne et l'héroïne la dilatent. A la moindre émotion du patient, une gouttelette de sueur — signe caractéristique — perle au-dessus de sa lèvre supérieure. Lorsqu'il désire ardemment sa médecine, il se dirige à longues enjambées vers l'endroit où il sait pouvoir l'acheter et il s'en revient en la tenant de telle sorte qu'à la moindre alerte il puisse la répandre et échapper ainsi à la police. Son allure, ses mouvements furtifs, ses regards inquiets, tout cela le rend facilement reconnaissable. Dans toute l'histoire de la criminalité, il n'y a rien qui soit plus abominable, plus nuisible à la société et plus condamnable que ces narcotiques.

Qu'un homme prenne de l'alcool pendant 10 jours consécutifs, il n'en deviendra pas forcément alcoolique. Qu'il s'adonne par contre à un stupéfiant durant un même laps de temps, sans y être obligé par la maladie, cela suffira pour en faire un esclave.

La cocaïne a de tristes conséquences psychiques à son actif; elle incite au vol et même au crime, par les suggestions, les hallucinations et les troubles mentaux qu'elle cause. Les narcotiques dégradent et avilissent l'homme à l'extrême. Il est possible d'entreprendre le traitement des maladies qu'ils engendrent. Mais les moyens actuellement à notre portée n'ont rien de pratique; ils appartiennent encore au domaine de l'idéal. Il serait urgent de créer des établissements pour les convalescents qui sortent de l'hôpital; bien souvent, ces malheureux se trouvent sur le pavé sans travail, sans argent, sans autres vêtements que ceux qu'ils portent. Dans un tel dénuement, ils recherchent trop souvent leurs anciens milieux et retombent presque fatalement dans leurs vieilles habitudes.

La guérison d'un morphinomane ou d'un consommateur de cocaïne peut s'opérer en une dizaine de jours; mais cette guérison ne concerne que le corps; le désir obsédant du narcotique subsiste. Il est donc nécessaire d'agir sur le moral du patient pour prévenir une rechute; pour y réussir, il faudrait le soustraire à son entourage, lui procurer du travail

à la campagne, dans une ferme, par exemple, où il pourrait séjourner jusqu'à complet rétablissement. Le poids d'un malade admis dans nos établissements et soumis au traitement s'accroît en peu de temps de 30 à 40 livres.»

### MARCHANTS DE POISONS

Les Etats-Unis, par leurs fonctionnaires supérieurs, achètent donc à l'Angleterre 35 fois plus d'opium que ne le prévoient le gouvernement et la loi. Rien ne justifie la conduite de ces hommes. En contentant la soif de richesse de la société pharmaceutique, ils se rendent complices du crime qui jette des milliers de citoyens dans un inextricable désarroi moral. Pour compléter cette œuvre de démons, une contrebande de grande envergure livre au commerce des quantités importantes de narcotiques. Ce trafic illégal comporte plusieurs centres de vente. La centrale de Montréal exerce son empire jusqu'à New-York. D'autres dépôts existent au Canada, dans les ports de mer, à Kansas-City. San Francisco dessert l'ouest.

Les contrebandiers achètent les stupéfiants trois dollars l'once (38 grammes), et il les revendent aux Etats-Unis à raison de douze dollars. En falsifiant habilement ces produits, le gain peut-être porté de 300 à 1000%. Ces agents de Belzébuth déploient toutes les ruses imaginables pour faire passer les frontières à leur marchandise. La douane découvrit récemment de grandes quantités d'opium dans des ours en peluche qui semblaient n'être que d'innocents jouets. Un Italien, manchot, avait son bras artificiel bourré de cocaïne. Sur un vapeur, une cage à oiseaux déroba le fruit défendu aux yeux de la police pendant toute la traversée. Il se trouva fréquemment que des marins venant de Chine, d'Allemagne et d'Italie étaient porteurs de ces poisons. Une marchande se faisait accompagner par son chien dans le collier duquel elle cachait ses drogues. Des personnes emprisonnées ont parfois obtenu leur «médecine» par l'intermédiaire de lettres; le poison ayant été collé sur le papier à l'aide d'un fer chaud, elles mangeaient tout bonnement la lettre.

### COMMENT LES TRAFICQUANTS VISITENT LEURS CLIENTS

Le Commissaire M. le Dr. Simon, attire l'attention sur un nouveau type de malfaiteur; il s'agit d'un tiers entre l'acheteur et le vendeur. Cette nouvelle profession est exercée par des femmes aussi bien, sinon mieux, que par des hommes. Ces personnes ne possèdent pas de marchandises et ne sont que des agents intermédiaires. Elles renseignent l'acheteur, lui

indiquant où il pourra se procurer le narcotique, et désignent au marchand l'endroit où il pourra l'écouler; elles font de cette façon un double gain. Un tel moyen d'opérer est très lucratif; il présente bien moins de dangers que la vente directe, car un morphinomane ne dénoncera jamais celui par qui il obtient ce qu'il désire.

Le «Times» de New-York du 27 novembre 1921 nous apprend comment ces entremetteurs s'y prennent pour trouver de nouveaux clients. Nous lisons:

«La cohorte des morphinomanes rencontre des intermédiaires à différents endroits, dans les restaurants, les établissements de plaisir, les théâtres, les dancings, en un mot, partout où l'on s'assemble pour se divertir. C'est là que se réalisent les plus gros bénéfices. Ces émissaires louches pénètrent jusque dans les cercles privés où ils sont souvent introduits par des femmes à leur service. Ils repèrent leur client éventuel, l'invitent à telle ou telle soirée. Quand ils jugent le terrain suffisamment préparé, ils proposent à leur dupe de visiter une fumerie d'opium, par simple curiosité, à titre de spectateur. Ainsi s'engage généralement la partie. Le futur client, accompagné de son cicerone, se rend dans l'un de ces lieux où les fumeurs s'adonnent à leur passion; pour voir, bien entendu. Il est invité à essayer par lui-même les effets du narcotique; oh! rien que pour s'en rendre compte! D'ordinaire, la victime se laisse volontiers persuader. Un premier essai semble au novice bien plus anodin qu'il ne le supposait et les effets moins merveilleux qu'il ne l'imaginait. Ce n'est pas bien méchant. Un autre soir, il recommencera pour voir si une nouvelle cigarette ne produira pas ce qu'il attendait de la première. Puis peu à peu les filets l'emprisonneront pour ne plus le relâcher. Il a pris goût au poison; il en a un besoin impérieux. Et voici un nouveau client!»

L'«American» de New-York du 19 mars 1922 complète cette explication:

«Les intermédiaires distribuent de temps à autre des échantillons gratuits; ils emploient de jeunes gens ou de jeunes filles pour propager le vice dans les fabriques, les bureaux. Ces individus malfaisants sont apparentés à ceux qui font la traite des blanches; ils ont découvert que les jeunes femmes s'employaient aussi avantageusement dans le louché commerce des poisons que dans cet autre trafic immoral. Les dancings et autres lieux de réunion sont généralement des terrains propices à ce genre de trafic, par le fait que lorsqu'il s'agit d'une clientèle riche, la police est facilement disposée à n'ouvrir qu'un œil, moyennant finance.»

(A suivre.)

## Nos illustrations

### Les fruits de notre civilisation — Le festin de Belschatsar

Le beau proverbe: «Qui donne au pauvre, prête à Dieu» ne se trouve pas souvent réalisé dans le monde pervers où nous vivons et surtout par ceux qui seraient en demeure de le faire. La guerre a interverti les rôles en provoquant chez bon nombre d'hommes un changement de vie complet. Beaucoup de ceux qui faisaient partie de la classe aisée sont devenus pauvres et les indignes spéculateurs et fraudeurs ont atteint par leurs viles actions une position qui leur permet de jouir le plus agréablement du monde de tous les biens qu'offre cette vie. Ces cœurs, dont certains ont peut-être connu la misère la plus noire, se sont endurcis et n'éprouvent aucune pitié pour ceux dont la condition est désespérée. Cette situation déplorable donne lieu à bien des scènes navrantes.

Si le tableau que nous avons devant les yeux ne s'offre pas toujours d'une façon si frappante, il n'en représente pas moins l'état réel de notre ordre social. Partout on peut voir la faim, la maladie et la nudité contrastant avec le luxe et le superflu. N'y a-t-il pas là de quoi toucher des cœurs de pierre!... mais hélas!

*Nil novi sub sole*, (rien de nouveau sous le soleil). Ceci peut s'appliquer au présent ordre social. L'illustration que nous reproduisons à la page 144 représente une scène dans le palais de Belschatsar, le dernier roi de Babylone. Les grands de l'empire étaient rassemblés là pour un magnifique festin que l'on pourrait comparer aux orgies auxquelles se livrent certains parvenus de nos jours. Pendant qu'ils mangeaient, buvaient et se divertissaient, une main traça sur la muraille,

en traits de flamme, des caractères mystérieux que ni Bel-schatsar ni les mages ne purent déchiffrer. Le prophète Daniel, appelé en hâte, en donna immédiatement l'explication. «C'est Dieu, dit-il au roi, qui a envoyé cette main et voici ce qu'elle a écrit: *Mené, mené, thécel, upharsin*. — *Mené*, Dieu a compté les jours de ton règne, et il en a marqué la fin. *Thécel*, tu as été mis dans la balance et tu as été trouvé léger. *Upharsin*, ton royaume sera partagé». Cette même nuit en effet, Cyrus, roi des Mèdes et des Perses, ayant réussi à détourner le cours de l'Euphrate, pénétra dans Babylone par le lit desséché du fleuve.

Il en sera de même de nos jours. Chaque être intelligent le reconnaît. Notre civilisation et notre chrétienté nominale vont à grands pas au-devant de leur ruine. Le «mené, thécel, upharsin» a déjà été prononcé sur elles. L'Euphrate symbolique commence à se dessécher, c'est-à-dire que l'argent perd de plus en plus son pouvoir d'achat. De même que l'Euphrate était la source de richesse de l'antique empire chaldéen, l'argent est l'élément principal de vie de la grande Babylone antitypique, la chrétienté nominale.

Pax.

## Qui a écrit le récit biblique de la création?

Nous espérons intéresser nos lecteurs en leur exposant quelques nouvelles découvertes scientifiques qui concernent l'origine de la Bible. Pour nous, Moïse est l'auteur des cinq premiers livres de la Bible. Nombre de critiques ont mis ce fait en doute. Comment, disent-ils, Moïse aurait-il pu écrire l'histoire d'une période de plus de 2500 ans, connue lui par la seule tradition!

pharaon dont Joseph fut le premier ministre et qui mourut 120 ans avant la naissance de Moïse. Elles sont plus modestes que les autres. Ce qui est surtout remarquable, c'est le soin extrême que prit Sétî Ier pour les conserver. Il les déposa au fond d'un puits creusé dans le roc à plus de 18 mètres de profondeur. Une reproduction exacte de ces tables se trouve au British Museum, à Londres. Nous en donnons ici une photo-

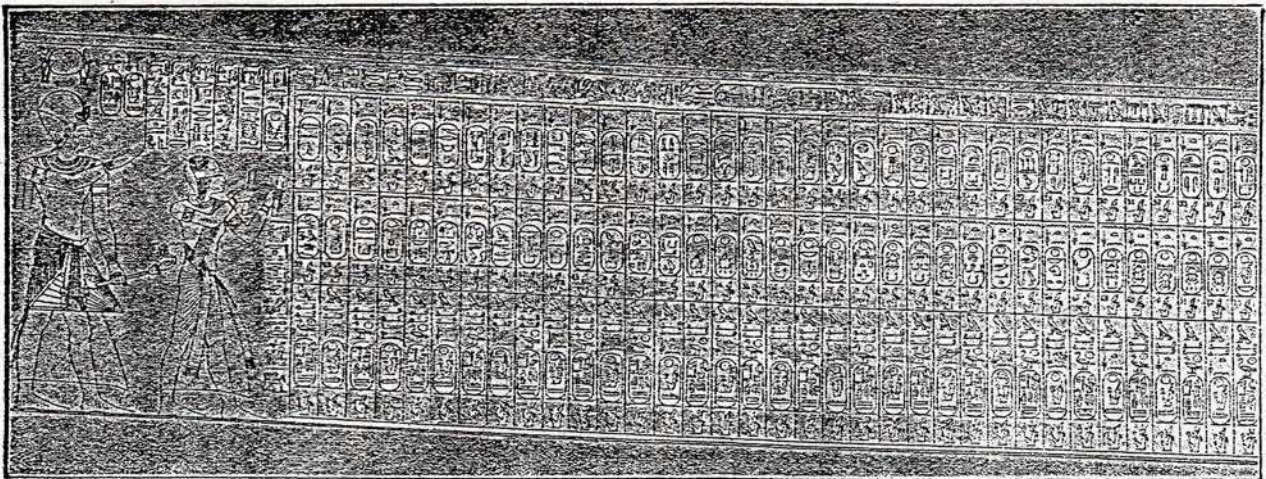


Table d'Abydos montrant Adam (Mena) comme Pharaon Ier et Eve (Isha) comme sa femme.

Grâce à l'activité infatigable des archéologues, des flots de lumière éclairent maintenant ce sujet si important; nous sommes heureux du concours qu'ils nous apportent. Les savants se sont longtemps demandés sur quoi reposait la mythologie grecque. Guidés par la Bible, nous nous rendons compte que les anges qui se matérialisèrent avant le déluge furent les dieux mythologiques; leurs descendants, une race de géants, furent les demi-dieux. Nous sommes persuadés que cette constatation donnera à réfléchir à beaucoup de nos lecteurs.

Les égyptologues ont été très surpris de trouver, dans les tombeaux des pharaons, des tables comportant la généalogie des rois égyptiens à partir du premier pharaon, Adam. Comme ces tablettes indiquent plus de générations que le texte biblique, ils perdirent toute confiance en ce dernier; ils firent la critique du livre de la Genèse à l'aide des tables généalogiques. Ils admettent cependant que celles-ci ne concordent pas entre elles et qu'elles se contredisent fréquemment. Les plus exactes seraient celles d'Abydos. Elles ont été trouvées dans le tombeau de Sétî Ier qui fut sans doute le

graphie et nous allons montrer qu'elles concordent parfaitement avec le récit biblique de la Genèse.

Les tables d'Abydos sont plus courtes que les autres parce qu'elles laissent de côté les noms des dieux et des demi-dieux. Seule y figure la généalogie purement humaine des souverains égyptiens. Les lacunes se trouvent exactement à la période du déluge. Le témoignage de ces tables a été confirmé par les historiens Hérodote et Manethon, l'un grec, l'autre égyptien. Adam (en égyptien Mena) est le premier pharaon cité, Noé le vingtième. La femme d'Adam fut Shesh (en hébreu Isha: femme). Son premier fils, Pharaon II, fut Caïn (en grec Teta Khent: le coupable; en hébreu: Kanighi; en latin Athos). Abel est désigné comme celui qui ne résiste pas.

Les tables d'Abydos suivent le même ordre que les chapitres 4, 5 et 6 de la Genèse, donnant tous les noms depuis Caïn jusqu'à Jabel qu'elles appellent Kakan. A cette époque apparaissent les dieux et les demi-dieux qui remplirent la terre de violence. Leurs noms ne sont pas indiqués; ils périrent par le déluge. Elles indiquent ensuite Noé avec le titre de sou-

verain, mais comme il ne descend pas de Caïn les indications rétrogradent jusqu'à Abel, Seth et ses descendants, tout comme le chapitre 5 de la Genèse le donne. Ces derniers ont tous l'emblème royal ovale comme les pharaons, mais ne portent pas le titre de souverain. Après Noé, appelé Nofru ou Pharaon XX, vient son fils Cham, appelé Chamu, Chufu. Sem et Japhet ne sont pas nommés, car ils allèrent en Asie et en Europe, tandis que Cham alla en Egypte. Ainsi la Bible et d'accord avec ces inscriptions qui semblaient devoir la contredire.

Moïse fut instruit dans toute la sagesse des Egyptiens; en outre, il fut le prophète de Dieu, comme l'atteste Jésus-Christ. Quoiqu'il ait vécu 2000 ans après Adam, il n'y eut que 5 générations entre eux, comme le montre le tableau ci-après:

|             |         |
|-------------|---------|
| Adam        | 930 ans |
| Métuschélah | 969 ans |
| Sem         | 600 ans |
| Isaac       | 180 ans |
| Lévi        | 137 ans |
| Amram       | 137 ans |
| Moïse       | 120 ans |

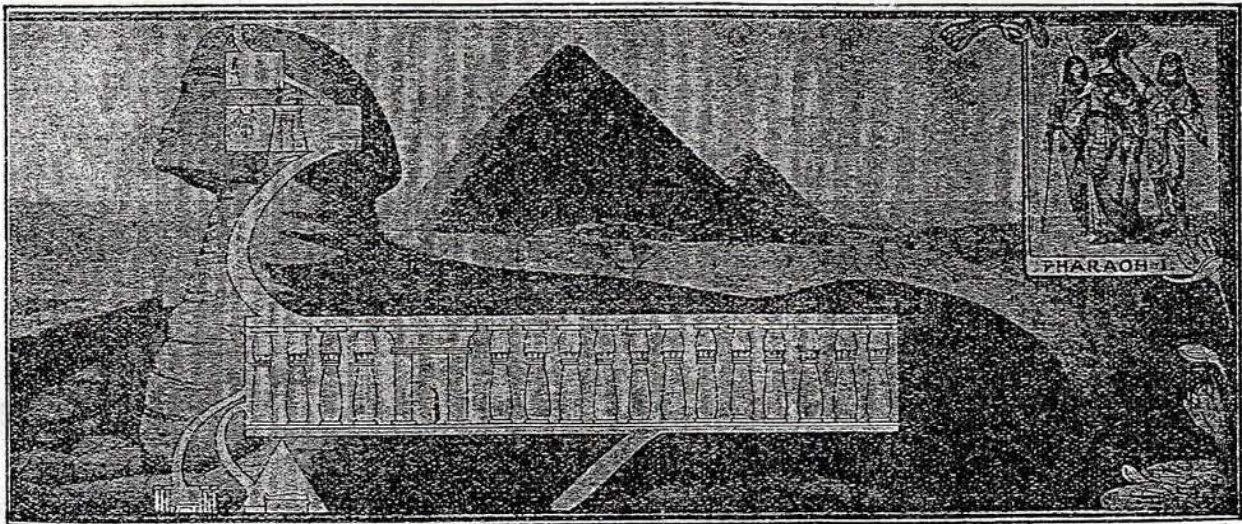
Ce diagramme montre clairement la possibilité de la tradition. Adam ayant vécu 243 ans avec Métuschélah, ce dernier a donc eu suffisamment de temps pour s'instruire sur les événements antérieurs à sa naissance. Sem ayant été durant 68 ans le contemporain de Métuschélah put à son tour renseigner

des patriarches. Même sans les tables d'Abydos, ces récits seraient exacts.

Cependant, pour nous armer contre le doute et l'incrédulité actuels, Dieu a voulu nous donner d'autres preuves encore; elles suffiront assurément pour rassurer les cœurs troublés et inquiets qui cherchent un fondement solide à leur foi. Nous lisons dans le livre du professeur E. Naville, «Moïse et la Genèse»:

«Abraham quitta la Chaldée, pays de civilisation avancée où l'écriture cunéiforme et la langue sémitique étaient en usage. On y a trouvé des centaines de tablettes. Abraham doit avoir pris les siennes en se rendant au pays de Canaan, vu que le transport en était facile. Elles comprenaient des

récits de la période commençant à la création et se terminant à Tarach, père d'Abraham. Le fait que ce dernier les apporta de Chaldée est prouvé par différents récits — celui du déluge en particulier — qui ont été fortement influencés par la conception babylonienne. En Palestine ce fut sans doute Eliézer



*Le sphinx qui selon une tradition égyptienne serait le tombeau du premier pharaon — Mena Ier (Adam).*

directement Isaac avec lequel il vécut 50 ans, et la tradition parvint à Moïse par Lévi et Amram. Isaac et Lévi vécurent simultanément pendant 40 ans, Lévi et Amram pendant 58 ans et Amram et Moïse pendant 31 ans. Nous pouvons donc avoir confiance dans la tradition. Dans ces temps anciens le cerveau humain n'était pas, comme de nos jours, surchargé de tant d'impressions diverses, aussi les récits relatés dans la Genèse ont-ils pu se graver profondément dans la mémoire

qui écrivit la vie d'Abraham, son maître. Tous ces documents d'argile devinrent par la suite la possession de Moïse. Il y en eut deux «éditions», si l'on peut s'exprimer ainsi. La première fut trouvée à Susan (Elam) au cours des années 1901—1902.

En 1887, on découvrit à Tel-El-Amarna (Egypte moyenne) des tablettes contenant la correspondance en caractères cunéiformes de Ramsès II, le pharaon qui opprima le peuple hé-

breu, avec des princes des pays voisins. Ces documents sont contemporains de Moïse.

Les premiers livres de l'Ancien Testament furent écrits en langue arcadique. Chaque tablette constitue un document complet; aucune ne contient les récits relatés sur une autre. La première comprend le chapitre Ier et les 2 premiers versets du chapitre 2 de la Genèse. Dieu y est désigné exclusivement par le mot Elohim; c'est le Dieu de la création et non pas celui des hommes. La seconde tablette va du verset 5 du chapitre 2 jusqu'à verset 1 du chapitre 5. La troisième concerne Noé, la quatrième le déluge, la cinquième les enfants de Noé, la sixième la Tour de Babel, etc. . .

Noé reçut ces documents de ses ancêtres; c'est sans doute de lui qu'Abraham les obtint. Ils parvinrent ensuite à Moïse par l'intermédiaire d'Isaac, de Jacob et de Joseph, dont l'histoire figure sur ces tables. Moïse les classa et les traduisit en langue araméenne. Celles qu'Abraham apporta de Mésopotamie ont un caractère essentiellement religieux; les autres ne comportent qu'une énumération généalogique.

Par qui le Pentateuque a-t-il été écrit? Par Esdras, savant légiste, linguiste et littérateur, car aucun document hébraïque n'a été découvert qui lui soit antérieur. Serait-il possible qu'il en ait cependant existé un et qu'il ait disparu? Nous ne le croyons pas. Le Pentateuque des Samaritains a été conservé et les Juifs n'auraient pas été moins soigneux, au contraire.

Selon 2 Rois 22 : 8, le livre de la loi qui avait été perdu fut retrouvé; mais Hilkija, le souverain sacrificateur ne pouvait pas le lire, vu qu'il était écrit en araméen ou syriaque. Il le fit traduire par son secrétaire Schaphan, le peuple ne comprenant pas non plus cette langue (2 Rois 18 : 26).

En Esdras 7 : 6, 10, nous lisons: «Cet Esdras vint de Babylone (il comprenait donc l'araméen); c'était un scribe versé dans la loi de Moïse... Esdras avait appliqué son cœur à étudier et à mettre en pratique la loi de l'Eternel». Il existe une tradition juive selon laquelle Esdras aurait traduit les saintes Ecritures de l'araméen, voire même de l'arcadique cunéiforme, en hébreu; ce serait lui qui aurait donné au canon de l'Ancien Testament sa forme et ses dimensions.»

Il résulte de ce qui précède: premièrement que Moïse fut le prophète et qu'il écrivit le Pentateuque sous la direction et l'inspiration divines. Secondement, la tradition dont il disposait lui fournit des renseignements très exacts, vu qu'elle lui avait été transmise par un petit nombre d'individus. Troisièmement, les découvertes du professeur Naville nous montre qu'il disposait, sous forme de tablettes ou cylindres en argile, de toute une bibliothèque cunéiforme contenant la relation exacte des événements passés. Ainsi le récit biblique de la création représente le document le plus digne de confiance que nous possédions!

C. T. R.

## La transformation des corps morts en nouvelles formes de vie.

**L**es inventions se multiplient; aux découvertes succèdent les découvertes. Et cependant la connaissance de la nature est encore bien peu étendue.

On se demande parfois quelle peut bien être l'utilité de tel oiseau, de tel insecte! On se dit qu'ils servent probablement de nourriture à d'autres et que, tôt ou tard, le temps nous éclairera à ce sujet. Une chose paraît actuellement certaine: sans les animaux et les plantes, la terre serait un vaste charnier.

Considérons comment le Créateur tout-sage prévient les épidémies et autres causes de mort. La transformation des corps morts en nouvelles formes vivantes est continuelle; où le règne animal cesse d'agir, c'est le règne végétal qui poursuit le travail. Les plantes assimilent la plus grande partie des matières en décomposition; celles-ci deviennent des feuilles, des fleurs, des fruits, des légumes. Ainsi naissent, de ce qui est repoussant et infect, des œuvres d'art naturelles dont la beauté surpasse celle des œuvres humaines autant que la lumière solaire surpasse la lumière artificielle.

Dans l'esprit des hommes c'est la vigne qui, de tous les végétaux, a pris la place d'honneur. Son fruit n'est-il pas le don le plus précieux de la terre? Le secret de sa fertilité n'est connu que du vigneron; il vous expliquera que c'est de substances en putréfaction que ses fines racines tirent les éléments de son fruit et sa beauté superbe.

Le même fait nous frappe si nous dirigeons notre attention d'un autre côté. Nous voici sous les tropiques. Un gros animal est tué; son corps reste sur le terrain; il va empestier l'air; mais arrivent des vautours et des corbeaux qui se repaissent de sa chair de sorte que bientôt il ne subsiste plus que les os; par la suite, à la faveur de la nuit, des hyènes et des chacals rongent ces os. La peau devient la proie des vers.

Il en est de même pour les petits animaux. L'odeur d'une souris ou d'un oiseau mort attire le fossoyeur, insecte du genre nécrophore, qui se met à creuser la terre sous l'animal jusqu'à ce qu'il l'ait enterré; la femelle de cet insecte dépose alors ses œufs dans le cadavre dont la décomposition sera propice à leur éclosion et servira de nourriture aux larves.

Sous les tropiques encore, nous pourrions assister, en quelques jours, au développement complet des larves des mouches bleues. Leur appétit est tel qu'elles dévorent un bœuf aussi rapidement que le ferait un lion.

Cette transformation de substances mortes en substances vivantes se produit aussi dans les mers et les lacs, où des multitudes de créatures, grandes et petites, s'emploient activement à l'absorption des matières en putréfaction. Ce phénomène reste inaperçu. Il en est de même, au printemps, quand, dans la nature endormie des mois d'hiver, jaillissent la vie et la beauté végétales. Partout où se trouvent des débris d'êtres vivants apparaît la vie sous des formes très diverses, car la nature est vivifiante.

L'Ecriture sainte déclare que le dernier ennemi qui sera anéanti, c'est la mort. Et cela s'effectuera par la destruction de l'adversaire puissant, le diable, qui perdra la vie, bien qu'il ait lui-même la puissance de faire mourir. La pensée que l'AGE D'OR est proche est certainement très consolante, car on ne s'adonnera plus au mal et il ne se commettra plus d'injustices. Les hommes puiseront avec délices l'eau de la vie aux sources du salut (Esaië 11 : 9; 12 : 3). L'amour jaillissant de tout cœur rencontrera partout l'affection d'un autre cœur; les larmes de deuil seront essuyées, car la résurrection rendra les absents à leurs familles et notre planète sera transformée en un paradis.

G. A. 51.

## Signes des temps

### UN INGENIEUR ANGLAIS AURAIT INVENTE UN MOYEN DE TRANSMETTRE DES FILMS PAR T. S. F.

Un ingénieur anglais, M. Louis Baird, vient d'expérimenter, dans une des villes d'eau de la côté sud-britannique, un dispositif qui permet de transmettre par T. S. F. les films cinématographiques.

L'appareil d'émission se compose d'un disque tournant, perforé de plusieurs trous par lesquels filtrent des rayons lumineux. La révolution du disque interrompant périodiquement le passage des rayons que frappe, par intermittences, une cellule de sélénium, disposée en face du disque, y provoque la naissance de trains d'ondes oscillantes. Celles-ci actionnent, à la réception, un appareil rotatif synchrone du premier et muni de lampes électriques, qui sont disposées entre elles de manière à correspondre aux ouvertures pratiquées dans le disque d'émission. L'influence des ondes fait s'allumer et s'éteindre successivement toutes les lampes, engendrant ainsi un courant alternatif, qui est utilisé, à son tour, pour mettre en œuvre une lanterne de projections.

Les premières expériences tentées par M. Baird ont été couronnées du plus grand succès. De l'avis unanime des spectateurs, la reproduction des images cinématographiques est absolument parfaite; et aucun détail des jeux de physique ne se perd dans la transmission.

(«Petit Parisien».)

### L'ALERION MOTOCYLETTE DE L'AIR

Nous devons bientôt faire transformer les toits de nos maisons. Leurs tuiles en pente et leurs cheminées peu élégantes devront disparaître. Le toit de l'avenir devra être plat, car l'époque du planeur est proche.

La double conquête du Détroit par Barbot sera pour l'alérion ce que fut pour l'aéroplane celle de Blériot. Les espoirs sont immenses. Nous n'aurons plus besoin de nous battre pour avoir de la place dans les autobus et dans le métro, et c'en sera fini de rester debout, le dos appuyé contre la porte du compartiment d'un train de banlieue. A l'avenir, ceux qui travaillent dans la Cité se lèveront une heure plus tôt, planeront au-dessus de la campagne des comtés voisins, rempliront leurs poumons de l'ozoné qui vient directement de la mer et rentreront à temps pour remplir leur tâche bureaucratique, garant leur alérion sur le toit jusqu'à ce qu'ils en aient besoin, le soir, pour le voyage de retour.

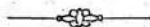
L'alérion va devenir la motocyclette de l'air. Peut-être, quand l'emploi de l'alérion sera devenu universel, les travailleurs de la Cité seront-ils «tirés» chez eux par sans-fil! La rapidité vertigineuse du progrès dépasse notre étroite imagination.

(«Le Matin».)

### LA LUMIERE LIQUIDE

Suivant les rapports des journaux, un chimiste américain bien connu, nommé Guido Blenso, a fait une découverte des plus importantes. Il prétend avoir découvert une lumière radioactive liquide, qui peut être captée dans un récipient, et servir pendant plusieurs années sans être remplacée. Dans un interview publié par le «New-York Herald» Blenso dit: Cette lumière liquide est supérieure à la lumière électrique. Son effet et son utilité sont incomparables; sa force d'éclairage dure 10 à 15 ans sans qu'il soit besoin de l'entretenir.

Le règne du pétrole et du charbon seront bientôt finis. Combien sont merveilleuses les inventions prévues par la sagesse de Dieu pour l'AGE D'OR prochain!



## Boîte aux lettres

### Question:

J'aimerais recevoir quelques éclaircissements sur une question obscure pour moi. Abraham mentit à Pharaon en faisant passer Sara pour sa sœur. Pourquoi dans ce cas Dieu châtia-t-il Pharaon en lui envoyant des plaies? Ce dernier fut-il vraiment coupable?

### Réponse:

Nous ne sommes nullement renseignés sur la nature des plaies subies par Pharaon et sa maison. Toutefois nous supposons que l'Eternel frappa de stérilité ses femmes comme ce fut le cas en une autre occasion. — Genèse 20 : 18.

L'idée par trop répandue qu'Abraham mentit à Pharaon est tout à fait fautive. Quoique femme d'Abraham, Sara était aussi sa sœur, étant fille du même père; comme Abraham le dit lui-même en Genèse 20 : 12. A cette époque-là, c'est-à-dire il y a 4000 ans, les mariages entre consanguins pouvaient

se faire, car la race humaine n'était pas dégénérée comme elle l'est de nos jours.

Dieu ne pouvait pas punir Abraham de n'avoir pas avoué que sa sœur était en même temps sa femme. Nous pouvons du reste être certains qu'Abraham fut obligé d'agir ainsi en cette circonstance. Une famine l'avait contraint à se rendre en Egypte; il était l'hôte du Pharaon et c'est par crainte des habitants de ce pays qu'il ne fit pas connaître toute la vérité à Pharaon. Certes, sa conduite ne fut pas prudente, car il exposait Sara à un grand déshonneur. Par contre les affaires d'Abraham étaient entre les mains de quelqu'un de plus puissant que le roi d'Egypte et Sara fut préservée.

Un homme qui profite de sa situation pour enlever une femme et se l'approprier mérite un châtiment, car une telle conduite est injuste et ignoble. Voilà pourquoi Dieu envoya un châtiment à Pharaon et non à Abraham. Dieu est juste dans tout ce qu'Il fait!

## La Harpe de Dieu

La Justice manifestée.

(Suite)

Supposons que nous ayons un chien qui devienne subitement enragé et qui cherche à mordre tout le monde dans le voisinage. Il faudrait nécessairement le tuer, mais nous ne le tourmenterions pas en le faisant mourir à petit feu. Nous le tuerions de la manière de la plus expéditive, afin qu'il ne souffrit pas. Pourquoi agirions-nous ainsi? Parce que les sentiments de justice et d'amour qui sont en nous nous y pousseraient. L'homme n'a pas autant d'amour que Dieu. Dieu est parfait, Il est amour. Tout ce qu'il fait pour l'homme, Il le fait pour son bien.

La doctrine qui nous occupe est déraisonnable, parce que personne ne pourrait être tourmenté éternellement à moins d'être éternellement conscient; or, les passages cités plus haut montrent que les morts ne savent rien. De plus, il ne pourrait y avoir de tourments éternels de l'âme que si cette âme était immortelle, indestructible; et les textes déjà cités ainsi que tous ceux qui se rapportent à ce sujet affirment que l'homme n'est pas immortel, que personne n'obtiendra l'immortalité si ce n'est ceux qui la recevront comme récompense de leur persévérance à bien faire et qui seront cohéritiers avec Jésus-Christ dans son royaume glorieux. Il est par conséquent facile de voir que c'est une doctrine de Satan. Ces deux doctrines, celle de l'immortalité de l'âme et celle des tourments éternels, doivent subsister ou tomber ensemble. Etant fausses toutes deux, elles doivent toutes deux disparaître.

La doctrine des tourments éternels est injuste, parce que Dieu est *juste*. La justice est la base de son trône. Dieu fit nettement entendre à l'homme que s'il péchait, il mourrait. S'il l'avait mis par la suite dans les tourments éternels, Il aurait augmenté le châtement après la violation de la loi, ce qui eût été contraire à tout principe de justice. Les enfants d'Adam sont nés imparfaits. «Il n'en est aucun qui fasse le bien, pas même un seul» (Psaume 14:3). Chaque enfant naît imparfait. Il serait absolument injuste de la part de Jéhovah de permettre qu'un être naisse dans des conditions contre lesquelles il n'a aucun recours, pour lui faire subir ensuite d'éternels tourments parce qu'il ne pourrait obéir parfaitement. Le sens de justice de l'homme souffre à la pensée d'une torture infligée à une créature quelconque. La justice que possède l'homme est une qualité donnée par Dieu. Plus l'homme ressemble à Dieu, plus il est juste. Il importe donc que nous sachions que Dieu agit justement envers toutes ses créatures.

La doctrine des tourments éternels ne renferme pas la moindre parcelle de cet attribut divin: l'amour. Un bon père aime ses enfants; les enfants aiment leur père. La mère aime ses enfants, et ceux-ci l'aiment en retour. Quand les enfants désobéissent, il devient nécessaire de les châtier et parfois même de faire usage de la verge. Mais aucun père, aucune mère ne songera un seul instant à les torturer. La punition méritée est toujours infligée pour qu'il en résulte du bien, et lorsque les parents corrigent leurs enfants, c'est qu'ils les aiment. C'est à ce propos que l'apôtre Paul dit: «D'ailleurs, puisque nos pères selon la chair nous ont châtiés et que nous les avons respectés, ne devons-nous pas à bien plus forte raison nous soumettre au Père des esprits pour avoir la vie? Nos pères nous châtiaient pour peu de jours, comme ils le trouvaient bon; mais Dieu nous châtie pour notre bien, afin que nous participions à sa sainteté». — Hébreux 12:9, 10.

Seul un méchant démon, seul un être qui aime ce qui est ténébreux et pervers, aurait le désir de tourmenter quelqu'un.

Notre grand Dieu est amour (1 Jean 4:16). «Dieu est lumière et il n'y a point en lui de ténèbres» (1 Jean 1:5). Tout ce que Jéhovah fait est bon. Il créa le premier homme Adam, et lui donna le pouvoir de transmettre la vie à sa descendance. La race humaine entière est formée d'enfants d'Adam. C'est grâce à la permission de Dieu que ces enfants ont pu venir à l'existence, Adam fut le fils de Dieu et toute la race humaine est sortie de lui. C'est de cette manière que chacun a un certain degré de parenté avec Jéhovah.

Aucun des enfants ou descendants d'Adam n'est né parfaits. Certains d'entre eux ont même vu le jour dans des conditions particulièrement défavorables. L'amour de Dieu pour la race humaine est si grand qu'il prit des dispositions pour la racheter et la bénir. Décréter la torture de quelqu'un, en n'importe quel temps, serait donc un fait incompatible avec cet amour. La doctrine des tourments éternels dont Satan est l'auteur, est un outrage au grand et doux nom de Jéhovah. Mais en son temps Il fera connaître à tous qu'Il est amour et que ce qu'Il a permis était pour leur bien.

Dans la Bible, il ne se trouve aucun texte qui appuie la doctrine des tourments éternels. Il existe quelques passages figurés et paraboliques qui servent à illustrer d'autres grandes vérités, mais qui n'indiquent aucunement un châtement éternel de la race humaine. Ces passages seront examinés ailleurs. Nous ne pouvons les considérer ici faute de place. Nous envisagerons seulement les déclarations directes des Ecritures.

J. F. R.

### Chercher Dieu

Souvent l'homme se plaint qu'avec un soin extrême  
Il te cherche en tous lieux et ne te trouve pas:  
Mais, hélas! il y perd et ses soins et ses pas,  
Parce qu'au lieu de toi, il se cherche soi-même.  
Avant qu'à cette gloire il se sente élevé,  
Il doit purger son cœur des faux biens qu'il adore,  
Des honneurs, des plaisirs, et de soi-même encore;  
Qui ne cherche que toi t'aura bientôt trouvé.

G. de Erébeut.



## Le festin de Belschatsar

[Voir texte à la page 133]